



Ouvriers dans une mine de diamants en République démocratique du Congo.

POLITIQUE

Les pays francophones de l'Afrique des Grands Lacs sont des républiques, avec à leur tête des chefs d'État. Dans les trois pays, le système politique est présidentiel. En 1990, ils se sont lancés dans une **expérience démocratique** et dans le multipartisme*. Mais la situation s'avère aujourd'hui presque chaotique dans ces trois pays. Après des élections démocratiques, le Rwanda a sombré dans des rivalités ethniques, puis, quelques années plus tard, dans un **génocide*** qui a fait près d'un million de morts. Le Burundi et la République démocratique du Congo continuent de connaître la guerre civile.

Mais ces déchirements n'ont pas inversé la tendance pluraliste des régimes. Les partis d'opposition, les syndicats et la presse continuent leurs activités.

ÉCONOMIE

La République démocratique du Congo (RDC) dispose d'un sous-sol qui compte parmi les plus riches du monde. On y trouve du cuivre, du diamant, de l'or et du cobalt. Le pays est le premier producteur mondial de diamant industriel et le deuxième de cobalt et de cuivre. Tous les pays des Grands Lacs sont aussi fortement agricoles. Si la RDC s'est spécialisée dans les cultures d'exportation (palmier à huile, hévéa, coton, café), le

Rwanda et le Burundi, quant à eux, disposent d'un système d'agriculture vivrière* efficace, ce qui leur assure une autosuffisance alimentaire malgré leur enclavement.

Chaque pays utilise sa propre monnaie : le franc burundais pour le Burundi, le franc congolais pour la RDC et le franc rwandais pour le Rwanda. Mais cette économie est globalement en ruine, à cause des guerres qui secouent la région.

■ La politique de l'authenticité

Mobutu Sese Seko, l'ancien président de la République démocratique du Congo qu'on appelait alors le Zaïre, reste un des hommes politiques les plus connus de cette région. C'est en 1965 qu'il arrive au pouvoir, après l'avoir pris aux civils. Il instaurera la « **politique de l'authenticité*** », c'est-à-dire une forme de retour aux sources. Tous les prénoms occidentaux seront remplacés par des noms locaux. Ainsi, lui qui s'appelait Joseph-Désiré Mobutu se fait appeler Mobutu Sese Seko Kuku Ngbendu Wa za Banga (ce qui veut dire « Mobutu Sese Seko l'intrépide guerrier terreur des léopards »). Les populations sont appelées à ne plus s'habiller en costumes occidentaux, mais en *abacost** (« abat le costume »), une sorte de chemise à col Mao. Mobutu sera chassé du pouvoir par une rébellion en 1997, conduite par **Laurent-Désiré Kabila** (assassiné en 2001). Il mourra la même année en exil au Maroc.



Dans la région des Grands Lacs, les langues maternelles sont enseignées dans les écoles.

LANGUES

La grande majorité des langues parlées dans la région des Grands Lacs est d'origine bantoue*.

- Au Burundi et au Rwanda, toutes les populations parlent deux langues voisines, qui ont un statut de **langue officielle** et qui sont respectivement le *kirundi** et le *kinyarwanda**. Mais à côté de ces deux langues officielles, il existe aussi une **langue véhiculaire*** très parlée dans toute l'Afrique de l'Est, le *swahili**. Elle permet aux populations de communiquer avec les voisins des autres pays, avec lesquels elles font beaucoup de commerce.

- Le cas de la République démocratique du Congo est un peu spécial : à côté du français, langue officielle, **quatre langues nationales** sont enseignées dans les écoles : il s'agit du *lingala**, du *ciluba**, du *kikongo** et du *swahili**. Mais le pays compte en réalité une centaine de langues **vernaculaires***.

RELIGIONS

Les Grands Lacs sont très christianisés. Plus de 60 % de la population est constituée de catholiques, et 10 % de protestants. Le reste de la population pratique diverses religions traditionnelles. La guerre, puis la pauvreté qu'elle a causée, ont entraîné un important développement d'Églises méthodistes, venues principalement de l'Amérique du

■ La place des langues nationales

Dans les Grands Lacs, les langues nationales ont une place de choix. Elles sont enseignées dès l'école primaire et, dans la vie quotidienne, elles sont utilisées jusque dans les administrations. Selon certains historiens, cela est dû au colonisateur de cette région, la Belgique. Elle ne souhaitait pas que les Africains apprennent le français, car cela leur aurait permis de s'émanciper et de demander l'indépendance de leur territoire. Pour que les langues nationales soient mieux parlées, la Belgique s'est donc employée à les structurer (construire par exemple un alphabet). C'est ce qui fait que jusqu'à aujourd'hui, ces langues peuvent facilement être apprises et parlées. Ainsi, partout en ville dans ces pays, on utilise régulièrement les langues nationales. Par exemple, sur une affiche qui vantait l'appartenance de la République démocratique du Congo à la Francophonie, on a pu lire un même message en cinq langues différentes :

- en français : « Je suis francophone, et toi ? »
- en kikongo : « Munu kele francophone, ebosi nge ? »
- en ciluba : « Ndji francophone, kadi wewa ? »
- en swahili : « Niko francophone, basi wewe ? »
- en lingala : « Nazali francophone, ebongo yo ? »

Nord, et parfois également de sectes. On les retrouve en très grand nombre, surtout en République démocratique du Congo.

HOMMES DE LETTRES

Vumbi Yoka Mudimbe, sauveur de la « littérature grise »

Vumbi Yoka Mudimbe, né en 1941 à Likasi, en République démocratique du Congo, est l'écrivain francophone le plus connu de la région des Grands Lacs. Ici, c'est l'un des auteurs qui ont rompu avec ce que l'on a coutume d'appeler la « littérature grise », c'est-à-dire une littérature riche, mais dont la production écrite n'est pas publiée ou est très peu diffusée.

Après des études supérieures effectuées à Kinshasa et en Belgique, il mène une carrière d'universitaire. Il a publié quatre principaux romans : *Entre les eaux* (1973), *Le Bel Immonde* (1976), *L'Écart* (1979) et *Shaba deux* (1989).

Il a également publié des recueils de poèmes, dont *Déchirures* (1971) et *Entretailles* (1973), ainsi qu'un essai intitulé *L'Autre Face du royaume* (1973).

L'abbé Alexis Kagamé, le philosophe bantou

L'abbé Alexis Kagamé, docteur en philosophie, est l'un des précurseurs de la littérature rwandaise. Il s'est surtout fait

■ La littérature grise

La littérature de l'Afrique des Grands Lacs est souvent comparée à la littérature grise. Cette forme de littérature a deux définitions : pour certains, il s'agit de documents qui ne sont pas disponibles dans les circuits classiques de distribution. Ils sont donc, de ce fait, difficiles à obtenir. Pour d'autres, il s'agit de documents dactylographiés ou imprimés, produits à l'intention d'un public restreint. La littérature des Grands Lacs obéit à ces deux définitions. Elle est abondante, écrite ou orale, échangée entre connaisseurs, mais très rarement publiée. Cela lui est très dommageable, parce que beaucoup ont l'impression qu'elle n'existe tout simplement pas. Cette région est également à la source d'une abondante littérature grise sur la civilisation bantoue.

■ Quelques grands noms de la littérature des Grands Lacs

- Antoine-Roger Bolamba (République démocratique du Congo), *L'Échelle de l'araignée* (1938).
- Georges Mbill a paang Ngal (République démocratique du Congo), *Giambatista viko ou le Viol du discours africain* (1975).
- Michel Kakoya (Burundi), *Sur les traces de mon père* (1968), *Entre deux mondes* (1971).
- Séraphin Kabanyegeye (Burundi), *Abats d'une vie* (1978).
- Louis Katamari (Burundi), *Soweto ou le Cri de l'espoir* (1980).
- Saverio Naigiziki (Rwanda), *Escapade rwandaise* (1950) et *L'Optimiste* (1954).
- Jean-Baptiste Mutabaruka (Rwanda), *Les Feuilles de mai* et *Les Champs du tam-tam* (1963).
- Cyprien Rugamba (Rwanda), *Le Prélude* (1980).

connaître en publiant, en 1956, un essai intitulé *La Philosophie bantoue-rwandaise de l'être* (1956), qui est en fait un travail de recherche sur les traditions orales du Rwanda. Il a également écrit de nombreux poèmes en kinyarwanda*.



La langue écrite est véhiculée par la presse, vendue dans les rues par les jeunes gens.